

ROYAL BAKING POWDER. Absolument pur. Poudre faite avec la crème de tartre de rainin pur.

L'intervention étrangère au Guatemala.

New York, 15 juillet.—Une dépêche de Washington au «Herald» dit que l'on n'a reçu au département d'Etat aucun avis à propos de l'intention qu'aurait le gouvernement allemand d'envoyer le croiseur Goer au Guatemala.

On pense à Washington que, avant que cette démonstration n'ait lieu, le gouvernement sera informé, et qu'on lui communiquera les intentions des gouvernements allemand et anglais et les pouvoirs qui seront donnés aux amiraux qui commanderont les navires expédiés. Ce à quoi tiennent les Etats-Unis, c'est que la doctrine Monroe ne soit pas violée; par conséquent, ils ne feront aucune opposition à la démonstration dont il est question.

Aussitôt que les autorités auront été avisées de l'état critique des affaires au Guatemala, elles y expédieront un navire de guerre pour protéger les intérêts américains.

ENCORE LE JUGE LYNCH A L'ŒUVRE.

Assassinat en pleine prison.

Gainesville, Tex., 15 juillet.—E. Smith, le fermier du comté de Hays, qui a tué William Bell, le voyageur de commerce d'Atlanta, à quelques mois, vient d'être assassiné dans sa prison, la nuit dernière.

Vers minuit, le shérif Manday, qui demeure dans la prison, a été réveillé par un homme qui frappa à sa porte; il demanda qui c'était; il lui fut répondu que c'était le shérif du comté de Gilmore, qui avait un prisonnier sous sa garde, et qu'il désirait le mettre en liberté, pendant la nuit.

Le shérif Manday ne pouvait rien distinguer au milieu de l'obscurité. Il laissa pénétrer le prétendu shérif étranger avec son prisonnier, accompagné de deux hommes. Le prétendu prisonnier, en effet, les menottes aux mains.

Une fois entré, le chef de la bande demanda les clés. Le shérif répondit qu'elles étaient en bas, au rez-de-chaussée.

Très bien, lui fut-il répondu; allez les chercher immédiatement. Pendant ce temps-là, plusieurs hommes avaient pénétré de l'extérieur dans la prison. Ils se dirigèrent rapidement vers la cellule où se trouvait Smith et déchargèrent sur lui six coups de fusil.

Le malheureux expira presque aussitôt.

Tout cela s'est fait avec une étonnante rapidité, avant même que le shérif Murray n'eût le temps de revenir de sa surprise.

Prochain meeting des démocrates-argoutistes.

Prochain meeting des démocrates-argoutistes.

New York, 15 juillet.—Les démocrates partisans de la plateforme de Chicago ont, dans un meeting, hier soir, adopté une résolution qui demande la convocation d'un grand meeting, en faveur de l'argent, qui aura lieu dans cette ville ou dans une des grandes villes d'eau, Le Jour du Travail, A

ce meeting, il y aura des discours prononcés par William J. Bryan, par l'ex-gouverneur John P. Altgeld et par J. Fred Williams qui a déjà déclaré qu'il assisterait à cette réunion.

La grève de Brooklyn.

New York, 15 juillet.—Une déléguée de seize employés représentant les diverses lignes de la Brooklyn Rapid Transit Company, y compris le réseau de Nassau, s'est présentée aujourd'hui chez le président Roosevelt.

M. Roosevelt a dit qu'il ferait une déclaration dans la soirée. On s'attend à une autre conférence avec les hommes.

DRAME D'AMOUR.

Lincoln, Illinois, 15 juillet.—Roy Sutton est arrêté sous l'accusation du meurtre d'une jeune fille, Leona Elmore, de Mason City, la nuit dernière. Sutton a, supposé-on, tiré deux fois sur la jeune fille, puis il s'est envolé une balle à travers le corps, au-dessous du cœur. Il succombera probablement.

Les parents de Mlle Elmore ne voulaient pas de Sutton pour gendre.

Hier soir, Sutton avait invité la jeune fille à une promenade en voiture. Il est revenu seul à minuit et a annoncé qu'il s'était envolé une belle dans le corps.

Des recherches ont été immédiatement organisées et on a trouvé le cadavre de Mlle Elmore dans un cimetière situé à l'ouest de la ville. Un pistolet se trouvait près du corps.

Sutton refuse de parler, mais on croit généralement qu'il a tué la jeune fille parce qu'elle refusait de l'épouser.

Dans le Territoire Indien.

Kansas City, Missouri, 14 juillet.—Dépêche spéciale de Tulsa, Territoire Indien, au «Star»:

L'exécution de William Going, un Indien Choctaw, malgré un ordre d'habeas corpus lancé par le juge fédéral John R. Thomas, sera la cause directe de l'envoi des individus impliqués devant la justice sous l'accusation de meurtre.

Au cours d'une interview, hier soir, à vingt milles à l'ouest de Tulsa, où il est en partie de pêche avec quelques amis, le juge Thomas a déclaré qu'il verrait à ce que la loi relative à la désobéissance à un ordre du gouvernement des Etats-Unis fut soigneusement examinée, et à ce que tous les coupables fussent traduits devant la justice.

La violation ouverte de l'ordre du juge Thomas cause une grande excitation, et on prédit qu'elle marque la fin des conflits de lois dans le Territoire Indien.

De fait, toutes les lois des tribunaux sont nulles, et cependant les Indiens continuent à les maintenir et à insister sur le droit de se gouverner comme ils l'entendent.

Une fois entré, le chef de la bande demanda les clés. Le shérif répondit qu'elles étaient en bas, au rez-de-chaussée.

Très bien, lui fut-il répondu; allez les chercher immédiatement. Pendant ce temps-là, plusieurs hommes avaient pénétré de l'extérieur dans la prison. Ils se dirigèrent rapidement vers la cellule où se trouvait Smith et déchargèrent sur lui six coups de fusil.

Le malheureux expira presque aussitôt.

Tout cela s'est fait avec une étonnante rapidité, avant même que le shérif Murray n'eût le temps de revenir de sa surprise.

Prochain meeting des démocrates-argoutistes.

Prochain meeting des démocrates-argoutistes.

New York, 15 juillet.—Les démocrates partisans de la plateforme de Chicago ont, dans un meeting, hier soir, adopté une résolution qui demande la convocation d'un grand meeting, en faveur de l'argent, qui aura lieu dans cette ville ou dans une des grandes villes d'eau, Le Jour du Travail, A

HOTEL EMPIRE. BROADWAY (anciennement boulevard) Et 63e RUE, New York City. Meublé d'une manière admirable et confortable.

RECONNU POUR L'EXCELLENCE DE SA CUISINE ET DE SON SERVICE. BIEN SITUÉ, MODERNE A L'ÉPREUVE DU FEU.

PRIX MODERNES. PLANS AMÉRICAINS ET EUROPÉENS. W JOHNSON QUINN, Propriétaire.

HOTEL LASAT, Rendez-vous des Familles aux Sources d'Abita.

ALLEZ WAUKESHA. Le premier des lieux de plaisance du grand Nord-Ouest, à 1000 pieds au-dessus du niveau de la mer.

THE METTAWAS, Kingsville, Ontario.

TATE SPRINGS! Est Tennessee.

HOTEL STOCKTON, CAPE MAY, N. Y.

Académie Randolph-Macon. Dirigée par le Collège Randolph-Macon.

J. C. MILLER, Compagnie Limitée de Tentés et Marquises.

Le czar et la czarine enivrant Miss Kasser, artiste américaine.

London, 15 juillet.—Miss Kasser, la jeune Américaine qui s'est fait une grande réputation, en Europe et en Amérique, comme peintre de miniatures, est de retour de la Russie, où elle a fait le portrait de la czarine et du czar.

Elle connaît à fond toutes les affaires d'Amérique. C'est un grand admirateur de l'amiral Dewey. Sa victoire, à Manille, dit-il, est un superbe fait d'armes.

Il n'est pas aussi enthousiaste des opérations de terre aux Philippines. Les américains, prétend-il, sont fort embarrassés de ces possessions.

La réciprocité avec la Jamaïque. Washington, 15 juillet.—Le général Harrison Gray Otis, qui des affaires personnelles ont retenu quelques jours à New York, est revenu aujourd'hui à Washington pour protester contre certaines dispositions de l'arrangement de réciprocité négocié avec la Jamaïque.

Les producteurs de citrons de la Californie estiment que l'admission franche de droits des oranges, des citrons, etc., de la Jamaïque lésera leurs intérêts, et c'est en leur nom que le général Gray Otis s'est adressé aujourd'hui au Président et au secrétaire d'Etat.

TOITURES EN ACIER. EN CUIVRE. EN ZINC. N. O. Roofing & Metal Works.

STAUFFER, ESHLEMAN & CO. 511 et 513 rue du Canal, NOUVELLE-ORLEANS.

"BUCKS" STOVES ET RANGES, "OUR LEADER" STOVES ET RANGES.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT. THE BURDICK. L'ARGENT Solid Quarter Sawn Oak.

CELA NE VOUS COUTE RIEN. Adressez, SEARS, ROEBUCK & CO. 'Inc.' Chicago, Ill.

4 DEBOUCHÉS IMPORTANTS. THE TEXAS TOP PACIFIC RAILWAY.

Accusé embarras pour répondre aux questions. Aucun Changement de Chars au Nord de Texas.

Accusé embarras pour répondre aux questions. Aucun Changement de Chars au Nord de Texas.

Accusé embarras pour répondre aux questions. Aucun Changement de Chars au Nord de Texas.

Accusé embarras pour répondre aux questions. Aucun Changement de Chars au Nord de Texas.

Accusé embarras pour répondre aux questions. Aucun Changement de Chars au Nord de Texas.

Accusé embarras pour répondre aux questions. Aucun Changement de Chars au Nord de Texas.

Accusé embarras pour répondre aux questions. Aucun Changement de Chars au Nord de Texas.

Accusé embarras pour répondre aux questions. Aucun Changement de Chars au Nord de Texas.

Accusé embarras pour répondre aux questions. Aucun Changement de Chars au Nord de Texas.

Accusé embarras pour répondre aux questions. Aucun Changement de Chars au Nord de Texas.

Accusé embarras pour répondre aux questions. Aucun Changement de Chars au Nord de Texas.

Accusé embarras pour répondre aux questions. Aucun Changement de Chars au Nord de Texas.

Accusé embarras pour répondre aux questions. Aucun Changement de Chars au Nord de Texas.

Accusé embarras pour répondre aux questions. Aucun Changement de Chars au Nord de Texas.

Accusé embarras pour répondre aux questions. Aucun Changement de Chars au Nord de Texas.

Accusé embarras pour répondre aux questions. Aucun Changement de Chars au Nord de Texas.

Accusé embarras pour répondre aux questions. Aucun Changement de Chars au Nord de Texas.

Accusé embarras pour répondre aux questions. Aucun Changement de Chars au Nord de Texas.

Accusé embarras pour répondre aux questions. Aucun Changement de Chars au Nord de Texas.

Accusé embarras pour répondre aux questions. Aucun Changement de Chars au Nord de Texas.

Accusé embarras pour répondre aux questions. Aucun Changement de Chars au Nord de Texas.

Accusé embarras pour répondre aux questions. Aucun Changement de Chars au Nord de Texas.

Accusé embarras pour répondre aux questions. Aucun Changement de Chars au Nord de Texas.

Accusé embarras pour répondre aux questions. Aucun Changement de Chars au Nord de Texas.

Accusé embarras pour répondre aux questions. Aucun Changement de Chars au Nord de Texas.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

C. LAZARD & CO., L'Id. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

COMPAGNIE D'ASSURANCES LIVERPOOL & LONDON & GLOBE. Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual. Nouveaux No 322, vieux No 68 rue Royale.

Montres, Pendules, Bijouterie, Argenterie, etc. Médailles Religieuses et Chaplets en or et en argent.

FRANTZ BROS & CO., 129 RUE BOURBON. EXPERTS EN HORLOGERIE.

Aucune ANÉMIE ne Resiste à l'HEMOGLOBINE de VON DESCHIENS.

LA MÉDECINE NOUVELLE. 16^{ème} ANNÉE - JOURNAL HEBDOMADAIRE DU VITALISME - 16^{ème} ANNÉE.

LA MÉDECINE NOUVELLE. 16^{ème} ANNÉE - JOURNAL HEBDOMADAIRE DU VITALISME - 16^{ème} ANNÉE.

LA MÉDECINE NOUVELLE. 16^{ème} ANNÉE - JOURNAL HEBDOMADAIRE DU VITALISME - 16^{ème} ANNÉE.

LA MÉDECINE NOUVELLE. 16^{ème} ANNÉE - JOURNAL HEBDOMADAIRE DU VITALISME - 16^{ème} ANNÉE.

LA MÉDECINE NOUVELLE. 16^{ème} ANNÉE - JOURNAL HEBDOMADAIRE DU VITALISME - 16^{ème} ANNÉE.

LA MÉDECINE NOUVELLE. 16^{ème} ANNÉE - JOURNAL HEBDOMADAIRE DU VITALISME - 16^{ème} ANNÉE.

LA MÉDECINE NOUVELLE. 16^{ème} ANNÉE - JOURNAL HEBDOMADAIRE DU VITALISME - 16^{ème} ANNÉE.

LA MÉDECINE NOUVELLE. 16^{ème} ANNÉE - JOURNAL HEBDOMADAIRE DU VITALISME - 16^{ème} ANNÉE.

LA MÉDECINE NOUVELLE. 16^{ème} ANNÉE - JOURNAL HEBDOMADAIRE DU VITALISME - 16^{ème} ANNÉE.

LA MÉDECINE NOUVELLE. 16^{ème} ANNÉE - JOURNAL HEBDOMADAIRE DU VITALISME - 16^{ème} ANNÉE.

LA MÉDECINE NOUVELLE. 16^{ème} ANNÉE - JOURNAL HEBDOMADAIRE DU VITALISME - 16^{ème} ANNÉE.

LA MÉDECINE NOUVELLE. 16^{ème} ANNÉE - JOURNAL HEBDOMADAIRE DU VITALISME - 16^{ème} ANNÉE.

LA MÉDECINE NOUVELLE. 16^{ème} ANNÉE - JOURNAL HEBDOMADAIRE DU VITALISME - 16^{ème} ANNÉE.

Feuilleton. L'Abelle de la N. O. Mortel Outrage. GRAND ROMAN INÉDIT. PAR JULES MARY. TROISIÈME PARTIE. LE SECRET DE MARIE-ROSE. II. LA RÉVÉLATION. Mais elle les rassura, comme elle l'avait fait la première fois. Cependant, le reste de la jour-

née elle le passa dans sa chambre. Comme il le faisait presque tous les jours, Marcigny arriva vers cinq heures. Elle descendit pour le recevoir. Son parti était pris: elle allait l'avertir... lui conseiller de ne plus revenir... Marcigny l'aimait avec trop de passion pour ne pas voir, dès qu'elle parut, sa profonde agitation. Sachant bien que si elle hésitait à lui parler tout son courage s'en irait, elle ne lui laissa même pas le temps de l'interroger.

—Lucien, dit-elle d'une voix étranglée, trouvant à peine des mots, Lucien, je voudrais que vous me disiez que vous êtes sûr de mon amour... —Certes, Marie-Rose, si je jamais fait quelque chose qui puisse vous faire douter de ma confiance en vous! —Non. J'avais cependant besoin de vous entendre me parler ainsi. Je vous aime, Lucien, de toute mon âme et n'aimerais jamais que vous... que vous seul au monde, mon ami... —Marie-Rose, je prévois un malheur, car c'est à peine si vous osez me regarder... Et votre visage est d'une tristesse mortelle. —Un grand malheur, oui, mon ami. —Mon Dieu! Il se rapprocha de la jeune fille

dans un élan d'affection inquiète et lui prit les deux mains. Elle les lui abandonna. Alors, dans un déchirement de tout son être: —Il faut nous séparer, mon ami. —Nous séparer? —Il la regarda avec surprise. L'idée vraie de la séparation ne pouvait venir à son esprit. Il pensait à quelque voyage. —Pour longtemps? Oh donc allez-vous? Et d'où vient que vous me parlez aujourd'hui seulement de cette résolution? —Il ne s'agit pas d'un voyage, mon ami. —Il pâlit. Pourtant il se refusait à comprendre, bien que confusément il eût entrevu la pensée de Marie-Rose. La jeune fille, les yeux fermés, toute chancelante: —Il faut nous dire adieu pour toujours... —Il laissa retomber les mains de l'enfant. Et entre eux il y eut un long et lourd silence pendant lequel on percevait très distinctement les battements de ces deux cœurs. Puis il s'affaissa, brisé, anéanti, perdant toute pensée et se sentant devenir fou; il s'affaissa sur un fauteuil, ses yeux éperdus fixés sur Marie-Rose et l'interrogeant pour avoir le mot de l'énigme. —Oui, Lucien, vous avez bien entendu. C'est fini de nos pro-

—La volonté cruelle dont vous parlez, de qui viendrait-elle? —Ni de M. Labarthe, ni de M. Duplessy. Ils vous aiment comme un fils et à l'heure présente ils ignorent encore ma résolution. —Tout cela est bien étrange. —Hélas!... Et par malheur trop réel... —Il faudra bien que vous avertissiez vos amis... —Dès ce soir. —Et s'ils vous ordonnaient de m'épouser? —Je ne leur obéirais pas. —Encore un silence. Les deux jeunes gens n'osaient plus se regarder. —Honteusement—et cependant avec une flamme dans les yeux —le sous-officier demanda aussitôt: —Il est pourtant une question que je dois vous faire... et à laquelle votre franchise et votre probité vous obligeront à répondre... —Parlez... je répondrai si je le peux... —Est-ce que vous me quittez pour en épouser un autre? —Oui, dit-elle près de s'évanouir. —Et cet autre, voulez-vous me dire son nom? —Cet homme, je le hais autant, plus que vous ne le haïssez vous-même... Suis-je donc forcée de prononcer son nom et ne le deviez-vous pas? —Pierre Ragon! dit-il dans un

grand cri de rage. —Pierre Ragon! —Ah! le misérable! le misérable! —Et tout à coup, dans une exaspération éperdue: —L'épouser, lui?... Ah! mais vous vous jouez de moi!... Une folle!... Ah! comme c'est mal de vous jouer ainsi de mon cœur et de me donner pour rival, même en plaisantant, un être aussi odieux et aussi infâme! —Hélas! dit-elle, comment pouvez-vous croire que j'aie voulu plaisanter avec votre amour et ne voyez-vous pas, à mes larmes, que je dis la vérité? —Pierre Ragon, murmura-t-il d'une voix étouffée, les idées s'embrouillaient dans mon cerveau... cet homme qui a voulu m'assassiner! —Lucien, dit-elle, vous me jurez de ne rien tenter contre cet homme! —Il eut un rire d'affolement, les yeux haineux. —Ragon! l'a dit un jour, fit-il, l'un de nous deux mourra de la main de l'autre... car vous m'aimez, n'est-ce pas? —Je vous aime. —Et vous êtes contrainte de l'épouser, malgré vous? —J'y suis contrainte. —Et vous croyez que je serai assez lâche pour laisser faire ce mariage? —Il faut que je sois sa fem-

—Cette infamie ne sera pas commise... ou bien je serai mort... —Il était dans un tel état de surexcitation qu'elle comprit qu'essayer de le calmer était inutile. Il se promenait de long en large dans le salon, mais tout à coup tombait sur une chaise, éclatant en sanglots, se relevant en domptant ce désespoir, levait les poings, et sur son visage et distingué, si doux habituellement, apparaissait une colère farouche. —Et des mots, ou des phrases entrecoupées: —Ragon!... Lui!... Et il n'est plus rien... Il est redevenu mon égal... A présent, force contre force, et haine contre haine... Nous verrons!... Sa vie m'appartient... son honneur aussi... Ne l'ai-je pas sauvé de la honte d'un Conseil de guerre?... Ne l'ai-je pas empêché de se tuer? —Alors, redevenu calme, mais fatigué de cette lutte surhumaine, il dit seulement, ayant pris son parti: —C'est bien: à nous deux! III. LE DRAME INTIME. Lorsque, le soir même, Michel et Frédéric reçurent de Marie-Rose la nouvelle de ce changement étrange dans ses projets, ils ne voulurent pas la croire, eux